

# Dialogue interreligieux et mission en Afrique

Séminaire de master à l'Université de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan (UACA)

Par

**Jean Koulagna**

Directeur de l'Institut Al Mowafaqa, Rabat

**Du 14-17 juin 2022, révisé pour la semaine du 22-26 mai 2023**

# Dialogue interreligieux et mission

## Contexte et question

- Les relations entre religions et communautés religieuses sont rarement pacifiques, souvent conflictuelles et génératrices de violences. Ceci se passe aussi, peut-être plus souvent, entre différents courants à l'intérieur d'une même confession religieuse (catholiques contre protestants, sunnites contre chiïtes, etc.). Les textes fondateurs (Bible, Coran...), lus au premier degré, ne favorisent pas souvent les rapprochements.
- Depuis le 20<sup>e</sup> siècle, on parle de dialogue œcuménique entre confessions chrétiennes, puis de dialogue interreligieux, c'est-à-dire entre diverses confessions religieuses ou formes de spiritualité. Mais ce dialogue se limite souvent aux religions monothéistes venues d'orient (judaïsme, christianisme et islam) et pas du tout, en ce qui concerne l'Afrique, des religions traditionnelles locales. Dans ce cadre, on privilégie les notions d'inculturation ou de contextualisation, avec les ambiguïtés qu'elles comportent.
- Le dialogue interreligieux, souvent initié par les chrétiens, fait face à au moins deux difficultés :
  - D'un côté, il se présente comme une forme déguisée de prosélytisme : sous le couvert d'un dialogue, les chrétiens approchent les autres religions, l'islam en l'occurrence, pour en évangéliser les membres, « évangéliser » ayant ici le sens de faire de nouveaux adeptes. Mais les autres ne sont pas dupes...
  - De l'autre, il s'appuie sur l'idée d'après laquelle toutes les religions se valent et que « tout chemin mène à Rome ». Cela pose, il va de soi, des problèmes théologiques et missiologiques : l'Église serait-elle en train d'abandonner sa mission ?
- Ces deux difficultés rendent pertinente la question de redéfinition des deux concepts de dialogue et de mission et la réflexion sur leurs rapports.

La question est la suivante :

- Est-il possible de faire du dialogue interreligieux et la mission en même temps ? Cette question est à la fois théologique et éthique.
  - Sur le plan théologique, si le dialogue présuppose que les religions échangent sur un pied d'égalité, que devient la mission, partie intégrante de l'identité de l'Église ? Le dialogue n'implique-t-il pas l'abandon de la mission ?
  - Sur le plan éthique, lorsque le dialogue cache un agenda missionnaire entendu comme un programme d'évangélisation, n'y a-t-il pas quelque chose de faux, donc de chrétiennement immoral ?

# But, objectifs, méthodologie, validation

## But et objectifs

- Le but de ce cours est d'amener les étudiants à réfléchir sur cette question difficile, à prendre du recul par rapport à une missiologie de propagande et à repenser le rapport avec les autres confessions religieuses et formes de spiritualité.

À la fin de ce cours :

- Les étudiants devront avoir maîtrisé les concepts de dialogue et de mission ;
- Ils seront capables d'avoir une approche positive du dialogue et intégré cette approche dans leur compréhension de la mission.

## Méthodologie

- Un cours de type magistral sera dispensé par le professeur et adapté aux contraintes d'un enseignement à distance.
- Les étudiants liront des documents indiqués ou fournis par le professeur, selon une orientation donnée par celui-ci.
- Les étudiants exécuteront les travaux d'approfondissement demandés par le professeur, lesquels pourront entrer dans l'évaluation du cours.

## Validation

- La validation de ce cours se fera à la fois sur la base de la participation au cours (ou d'un DST pour ceux des étudiants qui n'auraient pas suivi le cours et auraient eu accès aux différents supports fournis) et d'un travail de réflexion personnelle faisant le lien entre les données du cours et l'expérience personnelle de chaque étudiant.

## Indications bibliographiques

- Armengaud Françoise & Misrahi Robert, 2009. « Dialogue », *Encyclopaedia universalis 2010*, DVD rom
- Buber Martin, *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Aubier, Paris, 1969
- Koulagna Jean, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, Yaoundé, CLE, 2003, 2007, 2019
- Koulagna Jean, « La contextualisation : réflexions théoriques et critiques », *Perspectives missionnaires* 79, 2020, p. 71-84
- Lévesque Sébastien, 2013. « De la tolérance à la reconnaissance », in *La République*, revue en ligne, <http://www.lerepublique.com/1128121/de-la-tolerance-la-reconnaissance-12>, consulté le 14 mai 2014.
- Seymour Michel, 2008. *De la tolérance à la reconnaissance : une théorie libérale des droits collectifs*, Montréal, Boréal.
- Wieviorka Michel, 1996. « De la tolérance à la reconnaissance ». *Revue Quart Monde*, N° 160 - Quand la tolérance dépasse la peur, <http://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=736&format=print>, consulté le 14 mai 2014.

# Progression

## *Jour 1*

1. Introduction
  - Présentations, salutations...
  - Contexte et questions
  - But, objectifs, méthodologie, validation
  - Orientations bibliographiques
  - Structure/progression
2. Définir les concepts
  - Dialogue : concept, modèles de dialogue interreligieux
  - Œcuménisme – évolutions et ambiguïtés du concept
  - Interreligiosité et interculturalité
  - Mission
3. Histoire et anthropologie du religieux en Afrique
  - Religions et spiritualités traditionnelles
  - Le christianisme
  - L'islam

## *Jour 2*

- Conflits, missions et impérialismes, territorialisations
- Intégrismes modernes, nouvelles fabriques du religieux, migrations et pluralisation religieuse

*TD : lectures et travaux en ateliers*

- « *Pour une histoire des religions africaines* »
- « *Pluralisation religieuse, entre éclatement et concurrence* »

# Progression

3. Monothéismes et dialogue interreligieux
  - L'Ancien Testament et judaïsme biblique
  - Le Nouveau Testament et le christianisme primitif
  - Le Coran et les traditions islamiques
4. TD : lectures et travaux en ateliers (3 groupes)
  - Exode 34, 11-17 et Deutéronome 7, 3-4
  - Marc 7, 24-30 // Matthieu 15, 21-28, et Luc 10, 25-37
  - Sourates 3, 64 et 29, 46 ; une tradition du Prophète

## *Jour 3*

5. Dialogue et témoignage
  - La grande commission dans les traditions synoptiques
  - Kérygme et prosélytisme dans le christianisme primitif
  - Évangéliser, témoigner
  - Quand évangéliser a pris le sens de dominer : histoires coloniales
  - Dialogue et mission dans les traditions catholique et protestantes
  - Être témoins en contexte de pluralité religieuse et de laïcité
6. TD : lectures et travaux en ateliers (2 groupes)
  - Vatican II : « Décret 5 : Notre mission et le dialogue interreligieux »
  - COE : « Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux »

## *Jour 4*

7. Remarques conclusives et discussions
  - L'Église est missionnaire ou n'est pas (« Malheur à moi si je n'évangélise pas ») : la mission n'est pas dépassée
  - Dépasser les paradigmes de la coexistence et de la tolérance
  - « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie »
8. Évaluation – validation

Des concepts à clarifier : définitions

# Le dialogue

## Le dialogue

- Étymologie: grec *dia* (= à travers, par, entre) ou *duo* (= deux)? + *logos* (= parole, discours) → « une parole raisonnée et agissante, qui pénètre, tranche et traverse complètement et méticuleusement » (Wiki). Le dialogue présuppose (au moins) deux interlocuteurs.
- Une communication qui implique raison, discernement, exactitude et sagesse. Car le *logos*, dans la philosophie antique (chez Platon et les stoïciens), est considéré comme une raison divine, organisatrice et explicatrice de l'univers.
- En théologie, le terme *logos*, appliqué au Christ comme parole incarnée, est plus qu'un concept. Il désigne une personne, Dieu lui-même.
- Toute l'histoire de la révélation divine, dont le couronnement est l'incarnation de la Parole (Jn 1,14), indique que le dialogue avec Dieu, et par ricochet tout dialogue vrai, est bien plus qu'un échange de paroles, que cette communication verbale. Il est rapprochement d'intentions, il est surtout rencontre. Comme rencontre, le dialogue implique donc une ouverture à l'autre, une relation entre un *je* et un *tu*, qui va au-delà du discours, et qui est tournée vers un objectif commun.
- Il y a une corrélation entre les termes dialogue, discussion et débat, car tous expriment un échange de paroles. Et pourtant, il convient de les distinguer.
  - Discussion et débat se définissent globalement en termes d'opposition et de compétition
  - le dialogue s'oriente plutôt vers une collaboration et une coopération, donc vers la recherche d'un consensus ou, au moins d'un point permettant d'avancer ensemble.

Il n'est cependant pas question d'absolutiser cette distinction, qui peut devenir caricaturale, ni en conclure que le dialogue est « bon » et les autres « mauvais ». La discussion ou le débat ne sont pas absents, a priori, d'un dialogue. La distinction repose donc, me semble-t-il, sur l'intentionnalité et la finalité.
- Françoise Armengaud, Robert Misrahi, « Dialogue », *EU 2020*, « Le dialogue répond à une préoccupation éthique – il serait l'antiviolence par excellence – et à un souci politique : comment améliorer la circulation de l'information de manière à orienter les conflits vers un consensus résolutoire ? »



# Une philosophie du dialogue: Martin Buber

- L'être humain est par essence un être de dialogue et de relation, qui ne peut se réaliser que par le dialogue avec l'humanité, le monde et Dieu. Le fondement de ce dialogue est la responsabilité qui n'existe que quand il y a réponse à la voix humaine.
- Dans *Je et Tu*, Buber montre que le Je n'existe que dans la relation avec Tu et inversement, l'un et l'autre n'existent que dans la phrase-principe Je-Tu (relation à l'autre qui, à l'absolu, est Dieu, et qui s'enracine dans le dialogue) qui elle-même n'existe que dans la sphère du Je-Cela (instrumentale, elle est ancrée dans le monologue). Buber, *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Aubier, Paris, 1969
- Cela signifie que la relation est une condition *sine qua non* du dialogue.

Lecture extrait de Buber, *Je et Tu*, p. ??

Le dialogue est d'abord et avant tout dialogue avec l'Absolu (Dieu), le Tu éternel. La rencontre, totalisatrice et réciproque, est en outre une opération créatrice : elle fait surgir l'être même, conçu comme relation parfaite, et la divinité, conçue comme le monde éclairé par la relation. → une mystique,

Ce dialogue mystique doit aboutir sur un dialogue concret avec l'autre. Il peut :

- Être purement technique : Le rapport à autrui est fondé sur des intérêts, réciproques ou non. Relations commerciales, diplomatiques... Le Je-Cela, chosification d'autrui, est la source de toutes sortes d'atrocités : génocides, violences conjugales, racisme, sexisme...
- Cacher un monologue (procédé dramatique dans lequel un personnage parle seul), lequel, dans nos rapports intimes ou collégiaux, peut s'insinuer jusque dans les conversations les plus innocentes et les corrompre, souvent de façon inconsciente. C'est ce qui arrive lorsqu'on connaît mal l'autre, qu'on cherche à faire bonne impression, ou qu'on s'engage dans la conversation en se basant sur ses propres perceptions ou sur la manière dont cet échange peut servir ses propres besoins.
- Le dialogue vrai, en revanche, consiste en un face à face d'un Je et d'un Tu et implique une plus grande liberté et une vraie reconnaissance réciproque des sujets en présence. Les interlocuteurs renoncent au goût narcissique d'imposer leur parole exclusive, sont à l'écoute dans une ouverture attentive et respectueuse.

# L'œcuménisme

- Étymologie : du grec *oikoumenê* qui désigne la terre habitée (*oikos* = maison) + *menein* (= demeurer, rester, habiter), donc le monde des humains, l'humanité. C'est donc une notion géographique. Cette étymologie ne nous est pas d'un très grand secours pour la compréhension du concept.
- Dans la bible grecque, le terme est employé 65 fois dont 15 dans le Nouveau Testament dans le sens de « monde entier » ou « tout le monde », sauf dans Ac 17, 6 et 24, 5 où « le monde » renvoie manifestement à l'empire romain.
- Jean Baubérot, Georges Casalis, Étienne Fouilloux, « Œcuménisme », *EU 2020* : Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, il a pris une signification plus étroite et « désigne les efforts divers, parfois institutionnellement structurés, pour redonner à la famille chrétienne divisée une unité profonde et visible, conforme à l'enseignement de Jésus. »
- La notion est donc liée à l'histoire de l'Église et de ses divisions, une sorte de remède au scandale des divisions. Le dialogue œcuménique est donc, *stricto sensu*, celui qui se fait entre différentes confessions chrétiennes : catholiques-orthodoxes, catholiques-protestants, protestants-protestants, protestants-évangéliques (pentecôtistes), etc. Il ne doit donc pas être confondu avec le dialogue interreligieux comme c'est de plus en plus le cas.
- Œcuménisme n'est pas refusionnement des Églises en une seule. Ceci n'est ni possible, ni même souhaitable. Il s'agit d'assumer les différences de compréhension, de traditions, de rites dues à des facteurs humains tels que l'histoire, la culture, etc., et de transformer ces différences assumées en opportunités d'unité. Il est question de se rendre compte que l'unité, finalement, n'a de sens que dans la pluralité et la diversité. À Pentecôte, toutes les langues ne se sont pas fusionnées, mais chacun était en mesure de comprendre ou de s'exprimer dans la langue d'un autre.
- Paradoxalement, le projet œcuménique est lui-même marqué par la division. Non seulement l'Église catholique n'y a adhéré qu'assez tardivement à la faveur du concile Vatican II, mais même du côté protestant, on s'est retrouvé, la même année et dans la même ville d'Amsterdam, avec la naissance de deux conseils concurrents et rivaux : le Conseil œcuménique des Églises (COE) regroupant les protestants plus... libéraux, et le Conseil international des Églises chrétiennes (ICCC) regroupant les plus... conservateurs, c'est-à-dire se réclamant d'une plus grande fidélité à l'héritage de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle. Le nom du deuxième trahit d'ailleurs cette division protestants-protestants.
- Encore des suspicions et des malentendus sur le concept et le mouvement : en gros, des catholiques qui y voient le retour des « égarés » et des protestants qui y voient une trahison de l'héritage de la Réforme.
- Un bref historique du mouvement œcuménique ? Et les Églises non européennes (africaines notamment) dans tout ça ?

# Interculturalité et interreligiosité

## Interculturalité : Geert Hostede

- Une notion relativement jeune (20<sup>e</sup> siècle, vers les années 1930, de l'anglais *cross-cultural*, à partir des études de l'anthropologue américain George Peter Murdock 1897-1985), même si la réalité (le fait) à laquelle elle renvoie, elle, ne l'est pas.
- L'adjectif « interculturel » qualifie les processus dynamiques engendrés par les interactions entre cultures », ou « un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact, ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent » (UNESCO).
- Le terme « interculturalité » désigne l'« ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels ...générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation » (Hostede, 1991, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, en ligne sur [http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL\\_3.pdf](http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/INTERCULTUREL_3.pdf)).
- Culture : voir définitions chez Hostede (définitions restrictive, psycho-anthropologique, anthropologique, d'anthropologie symbolique). Quelques remarques :
  - « La culture n'est pas un objet stable, mais Chaque groupe social à l'intérieur d'une société donnée possède une culture acquise et transmise, souvent par des symboles, qui structure sa manière de penser, de sentir et de réagir, qui forment son identité.
  - « être vivant, qui agit, réagit et influence le comportement de l'être humain ; de ce fait, les représentations et les valeurs dont une culture dispose évoluent elles-aussi » (Ahmad Moussa, 2012, *Acquérir une compétence interculturelle...*, p. 34).
- Culture et patrimoine : Une collusion conceptuelle entre les deux. L'UNESCO définit le patrimoine comme un ensemble des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » (*Convention pour la sauvegarde du patrimoine...*, art. 1).
  - Le patrimoine est un élément marqueur de l'identité culturelle.
- L'interculturalité repose sur des « des processus d'interaction interculturelle, des processus de perception de l'autre perceptibles dans l'interaction mais aussi façonnés et transmis par les médias, et des processus de transfert et de réception entre cultures » (Hans-Jürgen Lüsebrink, 1998, "Les concepts de "Culture" et d'"Interculturalité". Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle", Bulletin n° 30 en ligne, <http://ekldata.com/m56bK7TxaativvfCKlr5E9tRclA.pdf>).
- L'interculturalité est (en partie au moins) le résultat des mobilités humaines, temporaires ou durables, donc des migrations. C'est parce que les humains bougent qu'ils se rencontrent. Ces rencontres peuvent être paisibles ou conflictuelles, enrichir ou éliminer (par une sorte de sélection naturelle). En général, l'interculturalité n'est pas choisie au départ. Mais elle fait partie de l'être humain. Il n'y a pas, pour ainsi dire, de culture fermée. Chaque culture se construit avec et se définit par rapport à d'autres. Je suis X parce qu'un autre est Y et un autre Z.

# Interculturalité et interreligiosité

## Interreligiosité

- Le substantif « interreligiosité », en tant que tel, est un néologisme récent qui n'existe pas encore dans nos dictionnaires. L'adjectif « interreligieux », comme tous les autres termes composés à partir du préfixe « inter », se réfère aux relations, formelles ou non, entre différentes représentations religieuses. On parle de rencontres interreligieuses, dialogue interreligieux.
- De façon informelle, voire accidentelle, des traditions et pratiques religieuses se rencontrent, s'interpénètrent, s'influencent mutuellement, sans que quelqu'un l'ait décidé ainsi. C'est ce que montre globalement la sciences des religions comparées.
- Mais les rencontres et dialogues interreligieux dont nous parlons sont plutôt formelles, organisées par et entre les acteurs religieux. Ces rencontres sont souvent imposées par des situations conflictuelles dues à la méconnaissance de l'autre et à des idées préconçues. C'est donc souvent des dialogues de religieux qui visent la cohabitation pacifique, la prévention des radicalités et des conflits et violences qui peuvent en résulter.
- Comme tels, ils sont aussi relativement récents et relèvent d'un acte politique encouragé, dans bien des cas, par les politiques et les administrations publiques comme élément de maintien de l'ordre public. Dans certains cas, on parle (de façon artificielle à mon sens puisque la laïcité érigée en valeur absolue devient à son tour une forme de religion) de « dialogue interconvictionnel », pour donner une couleur laïque à la chose.
- Dans notre contexte, ces rencontres et dialogues concernent le christianisme et l'islam et rarement les spiritualités et religiosités africaines traditionnelles. À la rigueur, dans le cas du rapport entre le christianisme et les religions et formes de spiritualités traditionnelles, on parle de contextualisation (vocabulaire protestant) et d'inculturation (vocabulaire catholique).
- On distingue habituellement plusieurs types de dialogue (cf. « Dialogue et annonce », *Bulletin du CPDI* N° 77/1991, Vatican, p. 278-279) :
  - Dialogue de la vie : des gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies, leurs peines et toutes les situations humaines ;
  - Dialogue des œuvres : collaboration en vue du développement intégral et commun ;
  - Dialogue des échanges théologiques : une affaire de spécialistes, qui cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles des uns et des autres ;
  - Dialogue de l'expérience religieuse : partage des richesses spirituelles, chacun restant enraciné dans sa propre tradition religieuse.
- Remarquer que dans cette liste il n'y a pas de dispute polémique pour voir qui gagne et qui perd.

## La mission

- L'Église est missionnaire ou n'est pas. C'est une traduction des propos de Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (c'est-à-dire « si je n'annonce pas l'Évangile » ou « si je ne fais pas la mission » (1 Co 9, 16). La mission est donc un impératif catégorique, sans concession. Nous y reviendrons, plus tard.
- Le terme « mission », du latin *missio*, désigne une charge donnée à une personne, pour faire quelque chose. Ainsi, dans les administrations, on a des « ordres de mission » et des « rapports de mission ». Dans le sens de la missiologie religieuse, cette mission a pour contenu la propagation d'une religion ; les actes posés (prédication, œuvres accomplies, usage de la force ou des moyens vexatoires ou discriminatoires dans certains cas – et l'histoire en est pleine) le sont à cette fin.
- Les missions européennes (et américaines) outre-mer entre le 18<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans cette logique. Les conquêtes islamiques et autres formes d'offensive missionnaire (notamment le commerce) aussi. Dans ces contextes, la mission s'est souvent accompagnée (même s'il faut soigneusement se garder de la confondre toujours avec) des politiques impérialistes et de domination.
- Dans ce sens, le terme est assimilé non seulement à du prosélytisme, mais aussi à une tentative de domination culturelle, notamment de l'Occident sur les autres parties du monde. C'est ainsi qu'il s'entend dans les pays musulmans par exemple et sonne par conséquent comme agressif.
- Cette compréhension s'empare du politique et explique (en partie au moins) les radicalités religieuses et les violences qui les accompagnent, même si l'on sait bien que souvent d'autres enjeux se nouent derrière ces radicalités. Par exemple le nom du groupe terroriste islamiste Boko Haram illustre cet amalgame entre mission (chrétienne et occidentale) et envahissement ou domination.
- Il faut donc clarifier notre compréhension du terme « mission », en partant des différentes expressions de la « grande commission » dans les traditions néotestamentaires (évangiles et Paul). Nous y reviendrons également.

→ *Bref échange sur les différentes compréhensions actuelles des participants.*

# Histoire et anthropologie du religieux en Afrique

# Religions et spiritualités traditionnelles en Afrique

- Le christianisme et l'islam, religions missionnaires et... conquérantes, dominent l'Afrique contemporaine, au point où la plupart des Africains se définissent comme chrétiens ou musulmans, avec leurs ramifications confessionnelles, mais aussi avec les conflictualités dont ils deviennent les zéloteurs alors que l'origine de ces conflictualités n'est pas africaine, qu'il s'agisse du christianisme ou de l'islam.
- À côté de ces grandes religions d'origine orientale subsistent les formes traditionnelles de spiritualités et des religions souvent locales (tribales notamment), mais dont certaines peuvent avoir une portée nationale, voire internationale (cf. le vodou).
- Plusieurs de ces religions (la plupart peut-être) sont agraires, avec une ou des divinités identifiées... ou pas, avec des formes de monothéisme... ou pas, avec une organisation cléricale formalisée... ou pas, et souvent sans dogmes construits et consignés dans un livre de référence à l'instar de la Bible et du Coran. Ce qui ne signifie pas qu'elles n'aient pas de « doctrine » normative. Celle-ci s'exprime dans les pratiques rituelles ou coutumières et dans la vie quotidienne.
- Ces religions et spiritualités africaines ne sont souvent ni missionnaires (au sens de recherche des conversions d'autres peuples) ni concurrentes ; elles sont, de ce fait, peu ou pas conflictogènes. Les conflits et violences à caractère religieux (en particulier le terrorisme religieux) qui défraient la chronique et menacent la sécurité au quotidien et qui ont animé l'histoire depuis le haut Moyen-âge, ne sont pas, en général, imputables aux religions africaines, et les guerres tribales africaines ne se fondaient pas en général sur le religieux.
- Dans un tel contexte, l'idée de dialogue interreligieux apparaît soit comme étrangère, voire hors-de-propos parce que le besoin ne se pose pas, soit comme un pléonasme, c'est-à-dire quelque chose de superflu puisque le dialogue fait partie de la vie quotidienne et n'a pas besoin de mot pour l'exprimer.
- Deux exemples à analyser rapidement :
  - Le vodou
  - La religiosité dii (cf. mon article : « Des esprits et des dieux... »)
- La question qui surgit est la suivante : le dialogue interreligieux concerne-t-il fondamentalement l'Afrique (noire) ? Si oui, dans quelle condition ? Autrement dit :
  - *Manipulation ?*
  - *Guerre par procuration ?*
- Les religions traditionnelles africaines n'auraient-elles pas quelque chose à apprendre à ces religions conquérantes et coloniales en matière de paix et de ce que tout le monde convoque et cuisine à toutes les sauces : le vivre-ensemble ?
- Des lectures utiles
  - Sogué Diarisso, *L'Afrique, Moïse et le monothéisme*, Paris, L'Harmattan, 2017
  - Yves Person, « Pour une histoire des religions africaines » (Pro a History of African Religions), in *Archives de sciences sociales des religions*, n°36, 1973. pp. 91-101 (disponible en ligne en pdf de 2018 sur [https://www.persee.fr/doc/assr\\_0335-5985\\_1973\\_num\\_36\\_1\\_2070](https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1973_num_36_1_2070))

# Histoire du christianisme en Afrique – cf. Koulagna, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, 2003, 2007, 2019

Une histoire en quatre grands tableaux :

- L'Église ancienne, jusqu'à l'avènement de l'islam
  - Le christianisme primitif dans le Nouveau Testament
    - À la Pentecôte : Actes 2
    - La gentilité africaine dans le christianisme biblique : l'Égypte, l'Éthiopie... et d'autres ?
  - L'Afrique dans le développement du christianisme et de sa théologie
    - En pleine tourmente, un impressionnant martyrologe
    - Deux écoles catéchétiques en Afrique, sur trois : Alexandrie et Carthage
    - Des Africains pour penser la théologie de l'Église : anténicéens, nicéens et postnicéens
  - Vers la fin d'un continent chrétien
    - Un christianisme marginal et incompris ? Latinité contre africanité (question donatiste, question barbare...)
    - La fin de Rome, l'ère vandale, et le développement de Byzance
    - Naissance de l'islam et islamisation de l'Afrique du nord
- Un très long Moyen-âge, jusqu'à la colonisation
  - L'absence du christianisme dans les grands chapitres de l'histoire de l'Afrique noire
    - Le rideau de fer arabo-musulman et la traite transsaharienne
    - Des royaumes qui se développent tournés vers le monde arabe
  - Un christianisme dégradant et mortifère : de l'esclavage à la colonisation
    - La « malchance » de la découverte des Amériques
    - La traite transatlantique et le rôle de l'Église et de la culture chrétienne dans la tragédie
    - Au 19<sup>e</sup> siècle, un changement de paradigme : l'esclave doit devenir le client forcé – la colonisation
  - La survie du christianisme à l'est : l'Égypte et l'Éthiopie
    - Les coptes
    - Le monophysisme abyssinien



Histoire du christianisme en Afrique – cf. Koulagna, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, 2003, 2007, 2019

Une histoire en quatre tableaux (suite).

- L'époque de la grande mission et le « retour » du christianisme en Afrique (ou de l'Afrique dans le christianisme ?)
  - Le grand siècle de la mission et ses ambiguïtés
    - Réveils et missions
    - Évangélisation/prosélytisme, concurrence missionnaire et confessionnalisation
    - Il faut sauver les primitifs ! La mission civilisatrice
    - Mission évangélisatrice et mission coloniale : pas facile pour les Africains d'y voir clair
  - L'émergence d'une nouvelle chrétienté africaine et de sa théologie
    - Quoi qu'il en soit, une Église africaine renaît
    - Et s'interroge sur son identité : la théologie africaine
- Le christianisme africain contemporain et son rapport aux autres expressions de foi et de spiritualité (islam, RTA)
  - Face à l'islam : concurrence et territorialisation
  - Religions et spiritualités africaines : entre déni, reniement et syncrétisme
  - En quête d'une identité chrétienne africaine

# L'islam en Afrique

- La naissance d'une religion
- L'Égypte et l'Afrique du nord passent très tôt à l'islam : moins d'un siècle après sa naissance
- L'Afrique subsaharienne passe progressivement, tout au long du Moyen-âge, par le nord (du Sahara aux régions sahéliennes) et l'est (l'Océan indien), par voies commerciales ou par nomadisme
- Le choc avec le christianisme qui arrive ensuite : l'islam revendique une certaine autochtonie africaine au détriment du christianisme qui est présenté comme un instrument de l'impérialisme occidental (ce qui n'est pas totalement faux au départ – cf. les « ambiguïtés » ci-dessus, mais qui est aussi vrai pour l'islam)
- Les visages de l'islam africain aujourd'hui : confessionnel, confrérique, populaire syncrétique, extrémiste violent.
  - L'islam s'est intégré dans les cultures et croyances africaines locales et a intégré les éléments de ces cultures et croyances, une inculturation qui a abouti à des formes de syncrétisme dans que l'on appelle « islam populaire » souvent dénoncé par les tenants d'un islam « original » (au Maroc, le phénomène des Guinawas)
  - L'islam confrérique est lui aussi une forme de popularisation de l'islam. Les principales confréries sont la Qadiriya, la Tijaniya, le Mouridisme (au Sénégal), etc. (S.D. Niane)
  - Le wahhabisme et l'islam radical violent : un mouvement réformiste puritain se réclamant du sunnisme. En Afrique subsaharienne il a accompagné les mouvements de lutte anticoloniale, en prenant des accents anticoloniale et anti-impérialistes. Adriana Piga : « Grâce à son idéologie réformiste anti-occidentale et anti-impérialiste, à son intellectualisme critique et à sa foi dans la capacité raisonnée de l'homme, a profondément influencé le processus de réveil de la conscience nationale des pays colonisés. En Afrique de l'Ouest française, la politisation du mouvement wahhabite a été particulièrement accentuée... » (« L'idéologie islamique dans les villes de l'Afrique subsaharienne entre mysticisme et fondamentalisme », in., Adriana Piga (dir.) *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara : entre soufisme et fondamentalisme*, Paris, Karthala, 2003, p.15).
  - Le confessionnalisme traditionnel : sunnites contre chiites et leurs sous-ensembles respectifs.
- Communauté de foi et symbole du terrorisme : des ambiguïtés sources d'amalgames.

## Conflits, missions et impérialismes, territorialisations

- L'environnement religieux africain est marqué par des conflictualités variées : chrétiens contre musulmans, catholiques contre protestants, sunnites contre chiites, églises charismatiques contre églises traditionnelles, etc.
- Ces clivages, qui sont en général le fait de l'histoire coloniale ou des missions (chrétiennes ou islamiques), sont parfois marqués par des formes de concurrence et de territorialité :
  - Géographique : occupation de l'espace (des régions à dominante chrétienne ou musulmane, etc.)
  - Symbolique : implantation des édifices culturels tels que les églises et les mosquées dans l'espace urbain ou dans des lieux de travail, etc. (cf. Salifou Ndam, « L'expression de la laïcité dans les services publics... », in Falna & Koulagna, *Dialogue interreligieux, médiation et laïcité au Cameroun*, 2020, p. 223-248)
  - Politique : lutte pour l'influence sociopolitique, occupation de la voie publique pour la prière du vendredi dans certains endroits (au nord-Cameroun par exemple), etc.
  - Économique : monopole sur des secteurs d'activité particuliers (par ex. au nord-Cameroun, l'élevage du gros bétail et le transport public sont presque exclusivement aux mains des musulmans, en particulier des Peuls ou des Haoussa ; les autres peuples qui tentent de le faire, surtout s'ils ne sont pas des musulmans, sont découragés par toutes sortes d'intimidation ou d'exactions)
- Les familles sont prises dans ces clivages dont ils ont hérité (souvent par la naissance) et dont ils ne connaissent pas forcément ni l'origine ni l'histoire. Les enfants nés dans une culture musulmane seront des musulmans (sunnites, chiites, tidjani, mourides, etc.), ceux nés dans une culture chrétienne seront des chrétiens (catholiques, protestants ou autres), avec les concurrences explicites ou implicites. Les changements d'allégeance religieuse ou spirituelle sont souvent douloureux et lourds de conséquences sociales.
- En plus des territoires physiques et symboliques, il y a donc aussi des territoires mentaux, avec des frontières dont le franchissement peut être tragique.
- D'où la question de la laïcité et de la liberté de conscience.

# Intégrismes modernes, nouvelles fabriques du religieux, migrations et pluralisation religieuse

- L'intégrisme et le terrorisme qui y est associé ne sont pas une invention de l'islam ni des temps modernes (et contemporains). Les plus anciens récits de la Bible (histoire de Dina en Genèse 34 ou celles de la « terreur de YHWH » dans les récits de la « conquête » de Canaan), puis les conversions forcées dans l'empire romain lorsque le christianisme est devenu une religion officielle, et les conquêtes musulmanes dans l'histoire, par exemple, montrent bien que la violence associée aux radicalités religieuses est aussi vieille que le monde.
- L'intégrisme, fait politique qui instrumentalise le discours religieux, s'est plutôt modernisé en s'adaptant à l'évolution du temps et en utilisant les instruments techniques offerts par la modernité : utilisation des armes sophistiquées, des moyens de communication dernier cri, etc. (ex., côté musulman puisque c'est ce que nous connaissons le plus, l'événement du 11 septembre, la contradiction méthodologique de Boko Haram...). Mais il se nourrit aussi (et ce n'est pas non plus nouveau), de la méconnaissance de l'autre, des préjugés... donc de chocs culturels.
- Mais l'extrémisme religieux ne s'exprime pas que dans la violence. Il s'exprime aussi dans ce qu'il faudrait appeler les « nouvelles fabriques du religieux », toutes religions confondues :
  - Côté chrétien : l'offensive des *mégachurches* caractérisées par le fondamentalisme et une « évangélisation » agressive, mais aussi par un business du religieux, une prophéticisation des personnalités, religieuses ou politiques (Pierre Nkurunziza du Burundi, Félix Tshisekedi de RDC, le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed Ali, prix Nobel de la paix 2019...,) en lien avec une forme de pentecôtisme nationaliste, ou non.
  - Côté musulman : l'émergence d'un islam d'expression africaine (ex. le mouridisme sénégalais, le phénomène guinawa en Afrique du nord, voire une pentecôtisation de l'islam, etc.) et fabrique de l'islamisme « comme réponse à la question de la modernité posée par l'Occident pendant la période coloniale » (Hakim El Karoui, *La fabrique de l'islamisme*. Rapport septembre 2018, Institut Montaigne, p. 27-44), mais aussi après. Au cœur de cette « usine », les Frères musulmans d'Égypte, le wahhabisme d'Arabie saoudite, le turco-islamisme (avec Erdogan), la révolution iranienne et son système (plutôt marginal ? Hakim El Karoui, p. 81-262).
  - Les religions traditionnelles africaines qui se « refabrique » . Elles n'ont en fait, jamais disparu du paysage en dépit des colonisations. Notez que le qualificatif « traditionnelles » est problématique parce qu'il donne l'impression d'une réalité figée et ignore ou minimise la force d'évolution et d'adaptation de ces religions. Le mot « religion » lui-même a quelque chose d'ambigu. Mais laissons là cette question.
- On se retrouve ainsi dans un phénomène de diversification, de pluralisation, voire d'éclatement du religieux, attisé à la fois par les mobilités humaines, le réinvestissement du politique (voir exemples d'hommes d'État ci-dessus) comme réponse à la sécularisation et contournement de la laïcité et par la concurrence générée par cette même diversification. En Afrique, cette pluralisation se manifeste par le spectaculaire comme mode de visibilité, la quantité (multiplication des lieux de présence : marchés, transports, hôpitaux... ou d'accessoires : cassettes, littérature, audiovisuel... donc désinstitutionnalisation du religieux, chicannerie des statistiques, etc.) et l'individualisation (les parcours des fidèles s'individualisent, rendant plus complexe le travail de fidélisation des entrepreneurs religieux). Cf. Maud Lasseur, Cédric Mayrargue, « Introduction au thème "Le religieux dans la pluralisation contemporaine" », *Politique africaine* 123, 2011/3, p. 5-25, spéc. p. 7-10

# Monothéismes et dialogue interreligieux

- Lorsqu'on parle de dialogue interreligieux aujourd'hui, on entend instinctivement, en Afrique et en Occident en tout cas, dialogue entre christianisme et islam ou entre chrétiens et musulmans, les deux monothéismes missionnaires et conquérants, donc aussi (et peut-être surtout) concurrents.
- L'Ancien Testament et le judaïsme ancien : un monothéisme historique et national.
  - L'existence d'autres dieux n'est pas niée, mais elle est reconnue pour être rejetée : les baals et les astartés, Molek, Milkom, etc. Cf. l'histoire de Samson (Juges 15-16), Salomon (1 Rois 11).
  - La loi deutéronomiste, les prophètes et le judaïsme naissant : monothéisme au nom de l'élection et de l'alliance, mais peut-être aussi (et surtout) un instinct de conservation – Israël vit au milieu de peuples culturellement, religieusement, politiquement et économiquement plus puissants, il risque à tout moment de disparaître. C'est pourquoi les mariages et tout rapport avec des étrangères sont exclus.
  - Un dialogue interreligieux n'est pas envisagé, ce n'est même pas une question. C'est juste une affaire d'identité.
- Le Nouveau Testament et le christianisme naissant
  - Jésus et les non-juifs : les Cananéens, les Samaritains, les Grecs et les Romains... Pas la religion, mais les personnes (cf. la parabole dite du bon Samaritain).
  - Et la Cananéenne (Matthieu 15), et la femme samaritaine (Jean 4) ?
  - Déconstruction de la religion en tant que système au profit de la relation.
  - Le christianisme primitif : le vocabulaire du kérygme primitif (Jésus Seigneur – syncrétisme ou dialogue interreligieux ?), le judéo-christianisme et la question de la gentilité (Paul, la circoncision et les viandes sacrifiées...)
  - « Ni juif ni Grec » : négation des religions, ou forme de dialogue interculturel et interreligieux ? La filiation abrahamique par la foi en Christ (Ga 3, 7)
- L'islam : un monothéisme absolu, avec des relations ambiguës avec les « gens du Livre »

## *Le Coran*

- « Dis : “ Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer ; que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah”. Puis, s'ils tournent le dos, dites : “soyez témoins que nous, nous sommes soumis” ». (3, 64)
- « Abraham n'était ni juif (يَهُودِيًّا) ni chrétien (نَصْرَانِيًّا), mais il était un vrai croyant soumis à Dieu, et il n'était pas du nombre des associateurs » (مِنَ الْمُشْرِكِي) (3, 67)
- « Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux qui d'entre eux qui sont injustes. Et dites-leur : “Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons” (29, 46)

## *Le Pacte de Médine*

- (Texte annexe à lire)

- Les dialogues modernes : entre peurs (le terrorisme), dissimulations (stratégies de prosélytisme sous le couvert du dialogue), idéologies universalistes ou sécularistes et désirs de fraternité.

# Dialogue et témoignage

# Dialogue et témoignage

## Évangile, évangéliser

- L'annonce de l'Évangile, bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Christ, est la tâche principale de l'Église. Paul affirme : « malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile » (1 Co 9, 16). Dès ses origines, l'Église a conscience d'être missionnaire. L'Église est missionnaire ou n'est pas.  
→ *Notre dialogue ne risque-t-il pas alors d'être une « évangélisation » déguisée, donc une démarche malhonnête ?*  
Lire Marc 1, 14-15 : « *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu. Et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle* ».
- À l'origine, proclamer l'Évangile ou faire des disciples, c'était annoncer l'avènement du règne de Dieu, c'est-à-dire des temps messianiques annoncés par les prophètes.
- L'appel à la conversion (*metanoïa* en grec) qui s'ensuivait impliquait l'engagement à une spiritualité et une religiosité réformées et authentiques dans lesquelles l'amour de Dieu et de l'humain est au centre plutôt que l'adhésion à un nouveau système religieux. C'était l'appel à vivre ce qui constitue le cœur de la loi : l'amour qui implique le respect de la personne et de la dignité humaine.
- Le kérygme ne proposait donc pas une nouvelle religion, il proposait un renouveau à l'intérieur du connu ; il en appelait à une adoration « en esprit et en vérité » (Jn 4, 23) au détriment d'un dogme, d'un ritualisme et d'un légalisme ayant perdu le sens de l'humain.
- La mission est la raison d'être de l'Église. Mais la question est : en quoi consiste cette mission et comment s'insère-t-elle dans un contexte de cohabitation religieuse et de dialogue sans se confondre avec du prosélytisme ni devenir une christianisation déguisée ? En d'autres termes : Peut-on faire du dialogue sans chercher à christianiser ? Comment situer la mission par rapport au besoin de dialogue ? N'est-il pas possible que le dialogue comporte une part d'annonce ou de partage d'une bonne nouvelle ? Quel est le sens de notre présence en terre étrangère en matière de foi ?
- Littéralement, évangéliser signifie « porter une bonne nouvelle ». Le terme *euangelion* qui est traduit par « évangile » désignait à l'origine la récompense que l'on donnait au porteur d'une bonne nouvelle. Cela indique que le porteur de la nouvelle incarnait son message, ce qui implique que si la nouvelle était mauvaise, il pouvait aussi en faire les frais (d'où d'ailleurs le lien avec le mot « témoignage » qui est le même en grec que « martyr » - quelqu'un qui meurt pour une cause). Annoncer une bonne nouvelle, c'est donc plus qu'en parler, c'est la porter, l'incarner, la vivre et la faire vivre, y compris au prix de sa propre vie. C'est la partager.

# Dialogue et témoignage

## La grande commission et ses variantes

- Matthieu : faire des disciples
  - Matthieu 28, 19-20 : « Allez |donc|, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »
- Marc : proclamer la bonne nouvelle
  - Marc 16, 15-16 : « Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui deviendra croyant et recevra le baptême sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »
- Luc : être des témoins, prêcher la bonne nouvelle
  - Luc 24, 46-47 : « et [Jésus] leur dit : « Ainsi, il était écrit |- et il fallait que cela arrive -| que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. »
  - Actes 1, 8 : « Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »
  - Actes 16, 10 : « Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. »
- Jean : porter des fruits
  - Jean 15, 1-2. 5 : « C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit (...). Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »
- Paul : évangéliser = prêcher la bonne nouvelle
  - Romains 10, 14 : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »
  - 1 Corinthiens 9, 16 : « Si j'annonce l'Évangile, il n'y a pour moi aucun sujet de fierté, car c'est une nécessité qui m'est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! »



# Dialogue et témoignage

## Quand évangéliser a pris le sens de dominer

- Lorsque le christianisme devient licite, puis religion d'État dans l'empire romain, le persécuté devient persécuteur ou évangéliste au bout de l'épée.  
Texte d'appui, Luc 14, 23 : « Contrains-les d'entrer ». Parole du festin boudé. Saint Augustin l'a interprété au début du 5<sup>e</sup> siècle pour justifier l'usage de la force et de la contrainte pour faire revenir les hérétiques à l'unité de l'Église officielle, à l'orthodoxie. Cette phrase a, semble-t-il, aussi servi à la christianisation des peuples « païens ». L'Inquisition au Moyen-âge répond aussi à cette logique.
- L'esclavage transatlantique a pu s'appuyer (indirectement) sur ce même principe : on a prétendu sauver les pauvres sauvages damnés en les arrachant à leurs pays pour les asservir dans les plantations d'Amérique latine.
  - Le baptême avant l'embarcation
  - Le *Code noir* de 1685 qui rend obligatoire l'instruction et le baptême des esclaves dans la religion catholique (art. 2 – cf. Koulagna 2019, p. 114)
- L'évangélisation des Tiers-mondes à l'époque de la grande mission – collusion des missions d'évangélisation avec les missions coloniales entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle.
- Cela va au-delà des projets coloniaux proprement dits. C'est un état d'esprit, une affaire d'époque.  
Approche triomphaliste de la mission, avec des « héros » blancs de l'évangélisation, dont certains étaient aussi des explorateurs.
- Pire encore, lorsque l'Évangile devient discriminatoire : la construction de l'Apartheid en Afrique australe (Afrique du Sud, Namibie...). Un « National christianisme » sur le modèle du National socialisme (Nazi). L'évangélisation, un puissant outil de domination et d'asservissement.
- Aujourd'hui encore, elle prend des formes variées : théologie et recherche, finances, etc. Mais ce n'est pas l'objet de ce cours. Nous laisserons donc cet aspect du problème.

## Dialogue et témoignage

- Or l'idée du partage suppose que le messenger ait vécu l'expérience de ce qu'il annonce ou, plus simplement, qu'il ait vécu ce qu'il annonce. C'est pourquoi, dans l'Église primitive, c'est aux apôtres, témoins directs ou proches des événements de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, qu'incombait d'abord la tâche de la proclamation. C'est sans doute pourquoi Luc a une préférence pour l'expression « être des témoins » pour parler de cette mission.
- Comprise de cette façon, l'annonce de l'Évangile, c'est donc autre chose que du prosélytisme dans le sens où on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire, comme le définit le *Petit Robert*, un « zèle déployé pour répandre la foi, et par extension, pour faire des prosélytes, pour recruter des adeptes ».
- À l'origine cependant, la mission n'avait pas pour but le recrutement de nouveaux membres pour une nouvelle religion, puisque les premiers chrétiens (ceux des premières années en tout cas) ne s'identifiaient pas comme adeptes d'une nouvelle religion.
- Annoncer le règne de Dieu par une présence aimante et respectueuse, travailler, dans la rencontre avec l'autre et avec sa différence, à ce que ce dernier soit reconnu dans sa dignité d'être humain créé à l'image de Dieu, et œuvrer avec lui pour que la création entière partage les bienfaits de l'amour et du salut de Dieu, telle est la mission à laquelle s'engagent la plupart des églises et communautés chrétiennes en terres d'islam. Regarder les personnes en leur humanité et leur témoigner cet amour que Jésus a su donner à la fois au juif, au samaritain, à la cananéenne et au centurion romain, au-delà de leurs croyances et de leurs appartenances religieuses, c'est peut-être là aussi faire des disciples.
- Profession de foi de l'EEAM : « *Avec Abraham, nous voulons être bénédiction pour les autres ; bienveillants envers tous les humains, et respectueux de tous les croyants, nous osons témoigner de notre foi chrétienne. Nous portons ce trésor dans des vases fragiles, signe que cette puissance vient de Dieu et non de nous. Nous sommes sel de la terre et lumière du monde, envoyés pour le rayonnement de son Évangile* ».
- Le Pape François lors de sa visite apostolique au Maroc – rencontre avec les prêtres et représentants des églises sœurs à la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, le 31 mars 2019, a insisté avec emphase sur cette question : l'Église est ici pour témoigner, non pour faire du prosélytisme.
- La longue présence des franciscains au Maroc (8 siècles) a été une présence de témoignage agissant, aimant et respectueux.
- La mission n'est pas une affaire de statistiques ! Il faut sortir d'une missiologie coloniale et triomphaliste qui consiste à christianiser les gens au lieu de les convertir en vue du règne de Dieu. Convertir les gens à la volonté de Dieu au lieu d'essayer de les convertir à un système religieux qui s'appellerait Christianisme.

# Remarques conclusives

- La mission n'est pas démodée. « L'Église est missionnaire ou n'est pas », disions-nous au début de ce séminaire. Cette mission est témoignage de l'amour de Dieu et annonce du règne de Dieu. L'Église fait se manifester ce règne de Dieu et prolonge la présence du Christ au monde.
- Dépasser le paradigme de la tolérance. Si la tolérance est déjà mieux que l'intolérance, elle n'est pas encore son contraire. Les deux relèvent encore d'un type de rapport basé sur la peur, les préjugés et le mépris. Quand je dis que je te tolère, je dis aussi que je suis meilleur que toi, que tu n'es pas comme il faut, et que je fais avec parce que je ne suis pas une brute.
- « Afin que mes brebis aient la vie et l'aient en abondance ». Témoigner de l'amour de Dieu, manifester le règne de Dieu, pour que tous aient la vie, dans le respect des différences culturelles, religieuses, confessionnelles. L'annonce de l'Évangile selon le modèle de Jésus met en avant l'humain.

**Je vous remercie pour votre aimable attention**